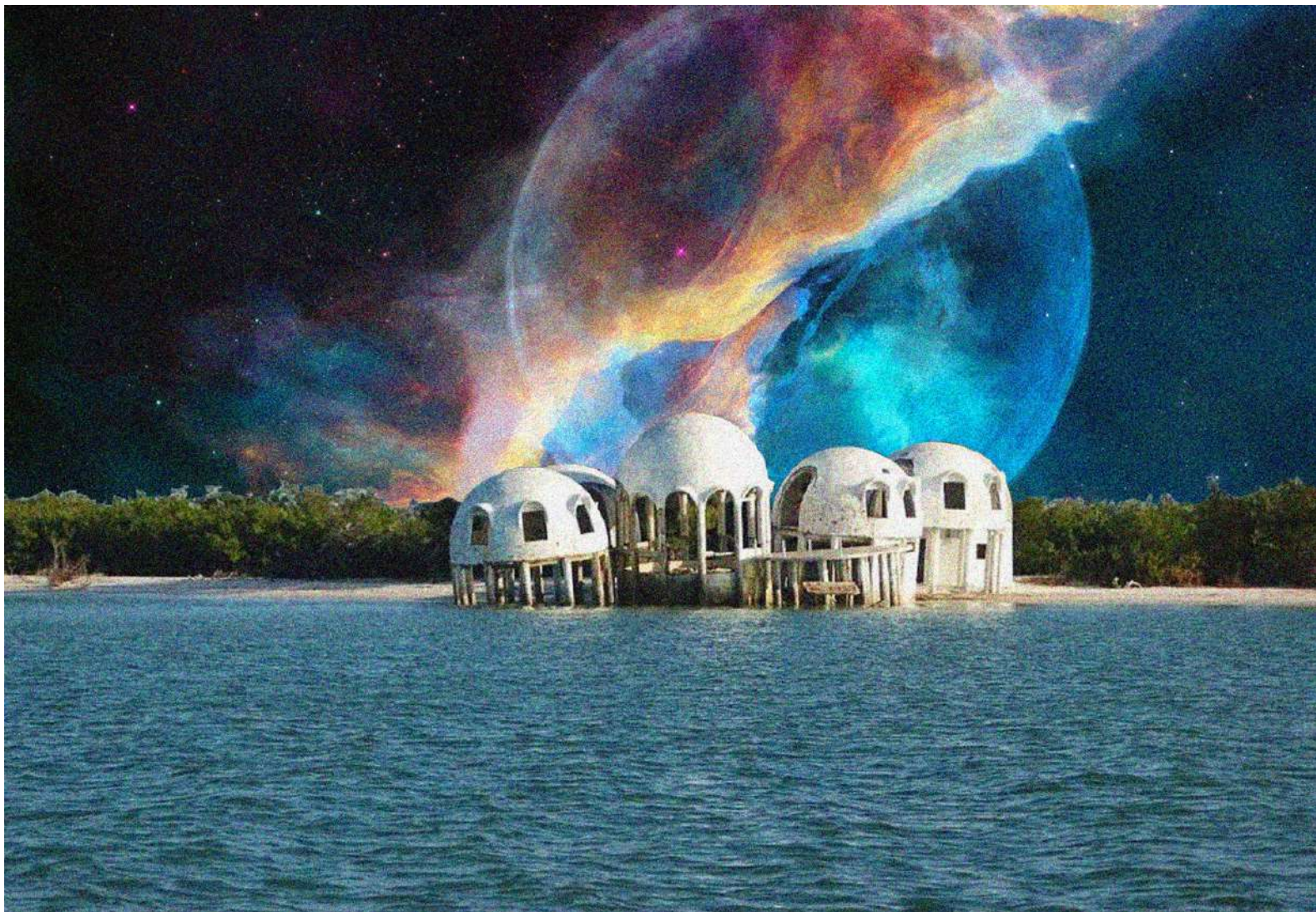


COMPAGNIE REGEN MENSEN



PEDRO

Un spectacle de Juliette Navis

*Troisième volet d'une trilogie
sur l'esprit de conquête de notre espèce*

DISTRIBUTION

PEDRO

Mise en scène **Juliette Navis**

Jeu **Laure Mathis** et **Douglas Grauwels**

Dramaturge **Nils Haarmann**

Créateur son **Antoine Richard**

Créateur lumière **Fabrice Ollivier**

Scénographe **Arnaud Troalic**

Chorégraphe **Romain Guion**

Création costume **Pauline Kieffer**

Création coiffure **Maurine Baldassari**

Administration /Production **Bureau Kind - Kelly Angevine**

Diffusion **Anouk Peytavin**

Production **REGEN MENSEN**

Co-production **Kinneksbond-Luxembourg, Espace Malraux-Chambéry, La**

Commune-C.D.N. d'Aubervilliers, Espace 1789-Saint Ouen, La

Manufacture-C.D.N. de Nancy, Théâtre Dijon Bourgogne-C.D.N., Théâtre de Vanves

CALENDRIER

Création du 2 au 9 octobre 2025 à La Manufacture - CDN de Nancy

Tournée 25-26 en cours de construction :

Novembre 25 – Théâtre de Vanves

Décembre 25- La Commune CDN d'Aubervilliers

Janvier 26 – Espace 1789 Saint Ouen

Février 26 – Le CentQuatre Paris

Mars 26 – Theatre Sorano, Toulouse

Mars 26 – Kinneksbond, Luxembourg

Avril 26 – Scène nationale de Blois

Mai 26 – TDB CDN de Dijon

PEDRO est le récit de la rencontre entre deux êtres dans une station spatiale, au cours d'une nuit infinie. L'un vient de la lune de l'autre.

Représentants de deux mondes qui se haïssent depuis plusieurs générations, et en pleine mission diplomatique dans un espace neutre entre leurs deux planètes, Paula et Carlos se rencontrent comme ils ne l'imaginaient pas.

A travers leurs corps, les mots et l'imagination ils recherchent la bonne distance entre l'autre et soi. Entre leurs empêchements et leurs désirs. Un espace dans lequel ils pourraient respirer plus librement, plus pleinement.

J.C. et **CÉLINE**, les 2 premiers volets, sont des solos qui s'intéressent à des archétypes de personnages conquérants prenant soudainement un temps d'arrêt pour constater l'engrenage effréné de vitesse et de croissance dans lequel ils se sont empêtrés en suivant la course du monde. J.C., une figure dérivée de Jean-Claude Van Damme, interroge notre rapport à l'argent et la déconnection à la Terre qu'il opère. Céline, inspirée par la figure de Céline Dion, se questionne sur notre refus de la mort et sur l'aveugle fuite en avant que ce déni créé.

PEDRO, un duo, sera un spectacle de science-fiction, inspiré par l'œuvre d'Ursula Le Guin. **PEDRO**, au travers de l'univers des films de Pedro Almodovar, interrogera notre rapport au désir, au plaisir et à la sexualité : quel espace pour l'intime dans un monde où l'injonction est de se mettre en vitrine pour trouver sa place ?

LA PLACE DU DÉSIR

Une intimité

J'ai huit ans. Nous sommes dans le salon de notre appartement à Marrakech. Je ne me souviens plus si je pose une question, ou si ma mère décide d'elle-même de m'apprendre ce qu'est la sexualité. Elle débranche une lampe, me montre la prise mâle, puis la rebranche dans la prise femelle. « Voilà ».

J'ai trente-quatre ans. J'ai conscience depuis un certain temps que les sentiments de culpabilité liés à mon corps et aux désirs qui le traversent sont des lieux communs, mais je n'ai pourtant pas su m'en affranchir pendant longtemps. Jusqu'à peu, je préférais prétendre ne jamais me masturber plutôt que supporter le possible jugement des autres, hommes ou femmes. Comme une impression de saleté.

J'ai quarante-quatre ans. Le rapport à mon corps a changé, celui au temps aussi. Je vis en couple. Je suis mère de famille. Et la sexualité est plus que jamais une question fondamentale que je ne sais comment poser. Le tabou est toujours là.

J'ai pourtant grandi baignée dans la littérature et le cinéma de notre temps. Je suis d'une génération post-révolution sexuelle. La femme n'est plus le même objet de soumission, le sexe est présent partout, exploité sous toutes formes. Je vois beaucoup d'attitudes démonstratives, à travers des images, des postures sur les réseaux sociaux, des provocations ou des jeux de langage. Nous sommes spectateur·rices et acteur·rices d'un monde, en apparence, ouvert sur la sensualité. Mais est-ce que nous laissons entrer cette liberté ambiante dans notre relation à notre désir ? Je ressens un écart entre une liberté qui s'affirme par la parole ou les comportements, et ce qui se passe réellement derrière les portes des chambres à coucher. Décalage des discours et de l'expérience des corps.

Est-ce que nous questionnons notre propre désir ? Quand j'évoque le désir, je pense à l'intime. Plus précisément, je pense à la relation de soi à soi. Celle qui nous permet de passer par nous pour nous relier au reste, celle qui nous permet de trouver notre juste place dans ce monde. Comment choyer cette relation ? Comment l'alimenter et comment la préserver ? Quel en est le chemin ?

Celle relation de soi à soi est particulièrement précarisée par l'injonction de nos sociétés à nourrir une relation narcissisée au monde. Et j'oppose ici le soi intime avec le soi narcissique, qui nous enferme et avec lequel l'autre a du mal à trouver sa place. Bien souvent dans une relation de face-à-face, quand l'individu doit engager son intimité, une barrière subsiste. Seront mis en cause une histoire personnelle, familiale, un rapport à son corps, à son image, à sa masculinité ou à sa féminité. Qu'en est-il de nos manques, de nos frustrations, de nos empêchements ?

LES PERSONNAGES

Des bouffons sacrés

Dans cette trilogie je propose sur scène des versions gonflées, fantasmatiques et décalées, de figures de la culture pop. Leurs vies, exposées et adulées, forment un espace de projection de nous-mêmes et de nos propres aspirations, tout autant qu'un miroir de nos vicissitudes. Dans J.C. et dans CÉLINE, la personnalité et l'image de la célébrité servent de base à un travail d'appropriation clownesque par l'acteur·rice. L'interprète traverse en quelque sorte un processus d'hyperbolisation qui permet de créer un personnage « augmenté », un bouffon, certes toujours assimilable à la figure pop à laquelle on aime s'identifier, mais assez décalé de celle-ci pour qu'il devienne champ libre et s'ouvre à de plus larges perspectives.

Pour créer les personnages du spectacle PEDRO, je souhaite continuer ce travail autour de personnages forts et hauts en couleur, mais en m'inspirant cette fois, non pas de la vie d'une figure connue mais de l'univers singulier du cinéaste **Pedro Almodovar**.

On retrouve dans les films du cinéaste un mélange permanent de genres, un refus des discours légitimistes et une disparition de la hiérarchie entre culture populaire et culture élitiste qui résonnent avec la proposition artistique et politique de la trilogie. Sa tendance aux collages, aux pastiches, la succession ininterrompue de scènes de thriller, de comédies mélodramatiques ou folkloriques, sont autant de solutions narratives qui nous oblige en tant que spectateur à quitter les limites connues des structures du genre et qui pourront être sources d'inspirations pour ma création.

De plus, Almodovar peut être considéré comme un précurseur, offrant aux spectateurs une nouvelle façon de penser le sexuel. Il met en avant les femmes, les homosexuels, les travestis, et déconstruit radicalement la structure de la famille. Il la reconfigure à travers une vision du monde alternative, où la diversité humaine est libérée des conventions sociales, au lieu de perpétuer des stéréotypes patriarcaux. Cette opération va à l'encontre des conceptions de la masculinité et de la féminité qui sont restrictives et fixent le genre.

Enfin, sur un plan esthétique, les images hautes en couleur, provocatrices et subversives des films d'Almodovar ont infusé nos imaginaires collectifs. Elles ouvrent un terrain de jeu vaste et riche en résonance avec le propos du spectacle.



LA SCIENCE-FICTION

URSULA K. LE GUIN

Si la SF me tient à cœur, c'est avant tout pour sa capacité à proposer des variations expérimentales convaincantes sur notre univers. Grâce au pacte qu'elle établit avec les lecteurs/spectateurs, la SF déploie des modèles dont l'existence est acceptée *de facto*. Personne ne remet en cause leur (ir)réalisme. Et donc leur possibilité.

La fiction futuriste qui prend de plus en plus de place dans nos écrans et dans nos vies nous cantonne toutefois majoritairement dans des récits dystopiques, où les pauvres survivent dans des taudis au milieu d'un champ de ruines tandis que les riches se sont repliés dans des villes en orbite ultra technologisées et barricadées. Lorsqu'ils ne cèdent pas à de dangereuses simplifications autour des notions de bien et de mal, ces récits constituent d'habiles miroirs à nos réalités contemporaines et agissent comme une alarme en invitant à un éveil des consciences.

Il existe cependant un autre courant, moins anticipatif que spéculatif. Qui s'attache à dépasser les images convenues pour proposer d'autres modèles ; des variations expérimentales sur notre univers. C'est ce que j'ai trouvé dans l'œuvre d'**Ursula Le Guin** et dans son approche de l'imaginaire. Dans la période difficile que nous traversons, où les espoirs et les imaginaires semblent s'amoinrir, où l'on sent « comme un petit rétrécissement dans l'air », cela me semble précieux.

Autrice américaine, née en 1929 et décédée en 2018, fille d'un couple d'anthropologues, elle se distingue des autres auteurs de Science-Fiction par l'importance qu'elle donne à la sociologie et à l'anthropologie dans ses œuvres. Véritable créatrice de mondes, elle utilise ces rencontres avec d'autres cultures pour s'interroger sur notre propre monde. Elle invente de nouvelles sociétés, de nouvelles façons de vivre, des personnages, des histoires et des mondes qui gardent leur épaisseur et leurs complexités tout en permettant de montrer que d'autres organisations sont possibles. Elle décrit ses inventions comme une « expérience de pensée », dans la tradition des grands physiciens : « Einstein envoie un rayon de lumière dans un ascenseur en mouvement ; Schrödinger met un chat dans une boîte. Il n'y a pas d'ascenseur, pas de chat, pas de boîte. C'est dans l'esprit que l'expérience se déroule, dans l'esprit que la question se pose. »

Le récit d'Ursula Le Guin qui nous intéressera particulièrement pour le spectacle PEDRO est *La Main gauche de la nuit* (1969), dans lequel un terrien se retrouve plongé dans un monde où la distinction homme-femme n'est pas opérante. La société vivant sur cette planète est une société d'individus qui ne se soucient pas de leur sexualité pendant les jours ordinaires, mais qui sont soudainement hypersexualisés pendant un temps appelé le « Kemma ». Parfois hommes, parfois femmes selon les cycles, ils s'enferment dans une vaste maison où l'objectif est de procréer mais aussi de donner libre cours à la sexualité. Cet imaginaire sera la base de notre réflexion sur le sujet du désir et de l'intime.

Peut-être qu'ici nous pourrions travailler à quelque chose d'impossible de manière réelle. Ou à un réalisme qui frôle l'impossible. Une puissance des impossibles qui demande un effort imaginatif audacieux et qui servirait à ouvrir les horizons pour se projeter différemment dans notre réalité.



Ursula Le Guin

LA CRÉATION SONORE

L'en dedans et l'en dehors

Avec **Antoine Richard**, le créateur son, nous allons travailler à faire exister un troisième personnage : une voix se fera entendre pendant le spectacle. Nous souhaitons laisser un trouble sur l'origine de cette voix. Inspirés par HAL 9000, l'ordinateur de la navette spatiale dans *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, ou encore par la voix de l'amoureuse numérique dans *Her* de Spike Jonze, nous voulons créer un personnage qui pourrait être la voix d'une intelligence artificielle aussi bien que la voix intérieure d'un des deux protagonistes.

QUÊTE DE L'IMPERMANENCE DES MOTS / DES CORPS

Insondables chemins de la pensée

Ce qui m'intéresse pour cette trilogie est la mise en relief des trajets de la pensée au travers d'une écriture vivante et vibrante ; et la mise au jour d'une façon autre de réfléchir, hors des formes académiques ou cartésiennes avec lesquelles toute réflexion sérieuse nous parvient habituellement.

Les personnages pop plus-grand-que-nature sont mû par une pensée en perpétuel mouvement. Le parcours de la pensée est extrêmement précis et écrit en amont. L'acteur doit d'abord s'approprier ce chemin de pensée de telle sorte qu'il puisse la faire sienne, s'en libérer et se permettre de l'oublier. L'acteur n'est pas en improvisation sur scène. Nourri du travail effectué en répétition, chaque passage est un cheminement à travers un parcours fléché, réfléchi entre autres avec **Nils Haarmann**, dramaturge de cette trilogie.

Chaque soir, l'important est de traverser la même expérience de pensée, en y engageant la parole, l'esprit et le corps dans un souci d'immédiateté. Ainsi, tout le processus de création est évolutif, organique, ouvert aux accidents et aux imprévus. Il n'est en outre jamais vraiment terminé. Un work-in-progress éternel, soumis chaque soir à un fertile recommencement.



J.C.

Céline

Partition physique

Afin d'approfondir l'expérience de liberté que je cherche à donner à vivre aux acteurs et par ricochet aux spectateurs, je propose un cadre très performatif et physique à mes spectacles. Cela permet au performeur d'accéder à un lâcher-prise, jouissif à vivre comme à regarder. Un peu comme pour un exploit sportif, la communion est alors immédiate. Les corps se tendent ensemble et vibrent ensemble. Le miroir empathique s'active toujours très fort lorsqu'on regarde une performance physique et je trouve ce mouvement intéressant à exploiter dramaturgiquement. C'est avec **Romain Guion**, danseur et collaborateur d'Alain Platel que je travaillerai le langage corporel et l'engagement physique du spectacle PEDRO.

RECHERCHE SCÉNOGRAPHIQUE

L'en dedans et l'en dehors

C'est avec **Arnaud Troalic**, scénographe des 2 premiers volets que je continue la collaboration sur cette nouvelle création. Nous allons poursuivre une recherche axée sur des espaces qui sont plus des surfaces de projection que des décors réalistes.

La présence d'un espace de jeu délimité au sol par un tapis de danse comme pour J.C. et pour CÉLINE sera notre point de départ. Un plafond, recouvert d'une surface réfléchissante, légèrement inclinée vers le public, nous permettra de jouer sur les lignes de fuites, tout comme sur la multiplication des images induite par les jeux de miroirs.

Pour ce spectacle, il nous semble pertinent d'intégrer à la scénographie des éléments rappelant l'intérieur des décors d'Almodovar, tout en cassant le réalisme et en cherchant à créer des images ouvrant sur l'idée d'infini, et l'aspect métaphysique que revêt la science-fiction dans nos imaginaires.

INSPIRATIONS SCÉNOGRAPHIQUES



Intérieurs des films d'Almodovar



Olafur Eliasson



2001, l'Odyssée de l'espace. Stanley Kubrick

Scénographie de J.C.



Scénographie de CÉLINE



Liens captations

J.C.

Théâtre de l'Aquarium

21 janvier 2023

<https://vimeo.com/794208867/af125909b0>

CÉLINE

Théâtre de l'Aquarium

21 janvier 2023

<https://vimeo.com/758885816/6b152059f3>

Liens teasers

J.C.

<https://vimeo.com/1035529273/7b407f4c84?share=copy>

CÉLINE

<https://vimeo.com/1035529070/e6adeb2814?share=copy>

Compagnie Regen Mensen

27 rue Désirée Charton 93100

Direction artistique

Juliette Navis – regenmensen@gmail.com

Tel : +33 6 64 24 80 19

Administration – Production

Bureau Kind – Kelly Angevine – kelly@bureaukind.fr

Tel: +33 7 81 74 38 23

Diffusion

Anouk Peytavin – anouk.regenmensen@gmail.com

Tel: +33 6 74 82 33 50